

Play-off de volleyball



Facundo Santucci et Dejan Radic sont passés d'adversaires à coéquipiers. Leur premier titre, ils espèrent bien le gagner ensemble avec Chênois. FRANK MENTHA

Grâce à Chênois, le filet ne s'oppose plus à leur complicité

Longtemps adversaires en France, Facundo Santucci et Dejan Radic se retrouvent sous le même maillot, bien décidés à se qualifier pour la finale face à Schönenwerd.

Pascal Bornand

On dirait deux potes attablés au café du Commerce. Ils tchatchent, ils s'enflamment lorsqu'ils évoquent leurs souvenirs d'en France. Ambiance décontractée, dialogue de connivence. Il ne manque que deux chopes de bière pour faire mousser le décor. Et pourtant, les deux volleyeurs qui taillent une bavette se sont longtemps toisés à travers les mailles du filet.

D'un côté, il y a Dejan Radic (36 ans, 2,01 m), le central serbe de Bijeljina, sourire paisible. De l'autre, Facundo Santucci (33 ans, 1,86 m), le libero argentin de Corrientes, barbe classieuse. Il y a trois semaines, tout les opposait encore et les voici réunis sous le même maillot. Celui de Chênois, un club pour lequel ils vont se battre dès samedi en demi-finales des play-off contre Schönenwerd. «On partage la même passion, le même but, aider Chênois à gagner le titre», s'exclament-ils d'une seule voix. Leur français a la chaleur d'une rencontre.

Proposition inespérée

C'est peut-être le destin ou, plus sûrement, les hasards d'une vie de mercenaire qui les ont associés à Sous-Moulin. Facundo Santucci parle d'un simple contact avec son agent et d'une proposition inespérée. «J'étais en Patagonie auprès de mes parents, je ne m'attendais plus à jouer cette saison, confie-t-il. Après le dépôt de bilan de Rennes, mon dernier club, tout est devenu très compliqué avec le Covid. Venir à Genève en joker médical, pourquoi pas. Quand j'ai vu que Radic

«Venir à Genève en joker médical, pourquoi pas. Quand j'ai vu que Radic figurait dans le contingent, je n'ai plus hésité.»

Facundo Santucci
Libero de Chênois

«Quand on m'a parlé de Santucci, j'ai dit que c'était le libero qu'il nous fallait pour remplacer Yann Prönnecke.»

Dejan Radic
Central de Chênois

figurait dans le contingent, je n'ai plus hésité. Je me suis rappelé qu'il avait disputé une première saison fantastique à Cannes. Au filet, il est impressionnant, il trouve des angles d'attaque et des ouvertures très difficiles à défendre.»

L'insistance de Djokic

Dejan Radic aurait très bien pu ne jamais revenir à Sous-Moulin où il a remporté en 2017 la Coupe Fred Fellay avec Ajaccio. L'été dernier, l'attaquant avait plutôt des envies de retraite. L'offre de Chênois l'a titillé et l'insistance de Jovan Djokic a fini de le persuader. Aujourd'hui, il ne regrette pas son choix. «Le club dégage une belle énergie et l'équipe tourne bien. Quand on m'a parlé de Santucci, j'ai dit que c'était le libero qu'il nous fallait pour remplacer Yann Prönnecke. Il a une formidable présence sur le terrain, un dynamisme rayonnant. En réception, il est difficile à tromper. J'ai toujours pensé que la finale était à notre portée mais là, avec lui, j'estime qu'on a plus de chances de remporter le titre», affirme-t-il.

Leurs duels passés dessinent une carte de la France. C'est à Toulouse que Facundo Santucci, vainqueur de la Coupe d'Argentine avec Boca Juniors et présélectionné pour les JO de Rio, a entamé sa carrière européenne. Libero de métier, son rôle est à la fois ingrat et essentiel. «Même en jouant à la perfection, je ne peux pas gagner un match. Mais si je joue mal, je peux le faire perdre. C'est un poste à res-

ponsabilité et j'aime ça», dit-il. Formé à l'école de la Champions League avec Buducnost Podgorica, Dejan Radic s'est quant à lui révélé à Cannes après une expérience mitigée en Belgique. «Le niveau de jeu était meilleur au Monténégro mais je gagnais plus à Lennik», dit-il. Pour eux, la Ligue A française est un championnat exigeant, où chaque partie est une bataille.

Profonde estime

Aujourd'hui, une profonde estime lie les anciens adversaires. «On l'a créée naturellement en jouant l'un contre l'autre», explique Facundo Santucci, également passé par Poitiers, Maaseik et Latina. Pour eux, rivalité ne rime pas forcément avec hostilité! En attendant le feu vert administratif de Berne, l'Argentin a eu le temps de se familiariser avec sa nouvelle équipe et de se refaire un physique. En débarquant à Genève, il ne connaissait du volley suisse que... Schönenwerd, battu par Rennes la saison passée en Coupe d'Europe. Il est impatient de passer à l'action, de faire parler sa grinta. «Sur un terrain, je cause tout le temps», se marre-t-il. «Tant mieux, on aura besoin qu'il nous transmette sa flamme. Pour éliminer Schöni, il faudra mettre le feu», conclut Dejan Radic.

Play-off

Demi-finales (best of 5)
Samedi (Acte 1)
17.00 Amriswil - LUC
18.00 Chênois - Schönenwerd

Schönenwerd, le rival idéal?

● Gare à Schönenwerd, une équipe qui n'est plus celle que Chênois a dominé en automne. Avec l'arrivée en janvier du coach australien Liam Sketcher, elle s'est métamorphosée en réactivant l'ADN qui a fait son succès. Son passeur est Suisse (Reto Giger), tout comme son top scorer, l'ailier Luca Ulrich, de retour d'Estonie. Sur ce socle local, renforcé par trois autres internationaux helvétiques, le club soleurois a construit un groupe homogène, que valorise

l'apport de l'ailier argentin Johansen et du central bahamien Hepburn. Comme son rival genevois, «Schöni» a pu bénéficier d'un joker médical suite à la blessure de l'Albanais Koci. Aligné contre Jona, l'ailier polonais Stanislaw Wawrzynczyk a prouvé qu'il était plus difficile à épeler qu'à contrer. Battue à domicile, menée 2 sets à 0 dans le quatrième acte, l'équipe soleuroise a eu toutes les peines du monde à écarter les

Saint-Gallois, bourreaux de Chênois en Coupe de Suisse. Vainqueurs sans brio de Traktor Bâle au tour précédent, les hommes de Ratko Pavlicevic savent qu'ils devront hausser leur niveau de jeu. Ils ont l'avantage d'entamer la série (best of 5) à domicile et ils seront cette fois au complet pour affronter une équipe qui les a battus 3-1 il y a un mois. Chênois voulait éviter le LUC en demi-finales, a-t-il eu raison de «choisir» la formation soleuroise? **P.B.**

Smons et Guebey ont su reculer pour mieux sauter

Hockey sur glace

Les deux défenseurs ont beaucoup joué cette saison en Swiss League, à Sierre et Biasca. C'était bon pour leur confiance et bénéfique pour Ge/Servette.

Un pas en arrière, deux en avant. C'est ce qu'ont fait cette saison les deux Servettiens Enzo Guebey et Sandis Smons, 21 ans chacun, en reculant en Swiss League pour mieux sauter ensuite à l'étage supérieur aux Vernets. Que ce soit avec respectivement les Ticino Rockets ou à Sierre, les deux défenseurs ont su tirer leur épingle du jeu avant de revenir à Genève gonflés à bloc, en pleine confiance. Un retour en grâce. Cela s'est vu mardi à Berne. «Étant donné nos blessés, on leur donne la possibilité de jouer un peu plus et ils le font bien», se réjouit le coach Pat Emond.

«Pour nous, c'est une bonne chose de parfaire nos gammes en seconde division, reconnaît le jeune joueur letton, débarqué en 2014 au bout du lac avec Deniss Smirnovs en provenance de Riga. Cela nous permet de bénéficier d'un bon temps de jeu et de progresser. Ce n'est pas du tout une punition, bien au contraire.»

Dans une formation qui joue le haut de tableau, Sandis, qui a disputé 17 rencontres à Graben, se plaît bien en Valais. «Il y a une super ambiance dans le vestiaire et un très bon niveau sur la glace, de quoi aller loin avec cette équipe», se réjouit celui que Dany Gelinis a parfois placé dans la même ligne que Goran Bezina. «C'est important d'avoir un joueur comme lui avec autant d'expérience à ses cô-

tés, il me donne de précieux conseils, comme celui de jouer simplement, sans fioritures.»

C'est ce qu'apprécie d'ailleurs son coach Pat Emond, content de ses performances. Comme celles d'Enzo Guebey qui connaît le même bonheur au Tessin où il a joué 16 parties. «Avec les Ticino Rockets, je n'ai jamais baissé les bras, j'ai beaucoup travaillé. Et je joue beaucoup, de quoi franchir une étape, en prenant confiance.»

Deux derbies à l'affiche

Après plusieurs allers-retours entre Genève, le Valais et le Tessin, les deux compères vont donc en principe rester toute la semaine à Genève où les Aigles reçoivent la visite de Fribourg-Gottéron ce vendredi et de Lausanne dimanche. «Notre équipe sera prête pour aller chercher les six points, il n'y a pas d'autres choses à faire», sourit un Sandis Smons bien décidé à rester le plus longtemps possible avec un maillot grenat sur ses épaules, avec son compatriote Deniss Smirnovs et son pote Enzo Guebey.

Christian Maillard

National League

Jeudi
Ambri - Bienne.....3-4 ap (0-0 2-2 1-1)
Davos - Berne.....2-5 (1-1 0-2 1-2)
Lausanne - Zurich.....5-1 (2-1 2-0 1-0)

Vendredi
19.45 Ge/Servette - Fribourg
19.45 Lugano - Berne

Classement						
1. Zoug	41	25	7	6	3 158-102	95
2. Zurich	42	20	5	7	10 143-113	76
3. Fribourg	42	22	3	4	13 137-127	76
4. Lausanne	37	17	6	5	9 122-85	68
5. Davos	43	18	4	3	18 150-150	65
6. Ge/Servette	37	16	6	4	11 128-100	64
7. Lugano	40	16	7	2	15 112-108	64
8. Bienne	41	15	6	5	15 122-119	62
9. Ambri-Plotta	41	10	3	8	20 89-124	44
10. Rapperswil	43	11	3	4	25 118-156	43
11. Berne	36	10	3	3	20 94-117	39
12. Langnau	41	7	2	5	27 79-151	30

Ge/Servette - Gottéron, vendredi 19h45

Tömmernes absent, Winnik incertain

L'effectif Déjà absent mardi à Berne, Henrik Tömmernes ne jouera pas contre Fribourg. Tout comme Marco Maurer blessé depuis plus d'un mois. Daniel Winnik, qui avait également été forfait dans la capitale, est lui incertain. «Cela fait partie du jeu, soupire le coach Pat Emond. Ce sont des joueurs importants mais il y en a d'autres qui sont là pour prendre plus de responsabilités, à nous de trouver des solutions.»

L'adversaire Alors que sa cage sera confiée à Connor Hughes pour ménager Reto Berra, Gottéron, qui est toujours privé de Kamerzin, Brodin et Marchon, enregistre les retours de Stalberg et de Furrer.

Cette saison C'est la quatrième confrontation entre Ge/Servette et Fribourg-Gottéron. Les Aigles se sont imposés deux fois (4-3 et 4-1) et les Dragons à une reprise (3-2) le 27 janvier. **C.MA**

Réformes ajournées

Hockey sur glace

Les décisions concernant notamment le passage de quatre à sept joueurs étrangers par équipe ne seront pas adoptées.

Fin janvier, les présidents des clubs de National League (NL) décidaient de réformer des règles du championnat, avec notamment le passage de quatre à sept joueurs étrangers par équipe dès la saison 2022-23. Cette décision et d'autres concernant la limitation de la masse salariale avaient secoué le monde du hockey suisse. Tout cela devait être validé dans le courant du mois de mars.

Eh bien jeudi, la NL a annoncé qu'elle ajournait ses décisions et qu'elle n'adopterait aucune nouvelle mesure jusqu'au terme de la saison. «Le projet de réforme de la ligue a fait l'objet de débats très émotionnels. Les responsables ne sont malheureusement pas parvenus à exposer les arguments de

manière limpide, à concentrer la communication et à régler les différends en interne.»

Néanmoins des réformes doivent être mises en place, disent-ils, pour assurer la pérennité financière de la Ligue. La NL compte donc créer un groupe de travail avec l'Association de joueurs (SIHPU) pour «trouver en commun des solutions sur la question des réductions salariales, exigées également par le législateur dans le sillage de l'attribution des aides financières».

Un site internet intitulé «Votre ligue» a aussi été mis en ligne pour permettre aux «joueurs, supporters, sponsors, donateurs, médias, etc.» de préparer l'avenir de la NL.

Et pour enterrer la hache de guerre avec la Fédération (SIHF), qui s'était désolidarisée des décisions de la NL, les représentants ont réaffirmé leur attachement à la SIHF en répétant leur volonté «de s'engager en faveur de la promotion de l'ensemble du hockey sur glace suisse». **YVD**